

COYE-LA-FORÊT ET LES CHEVAUX

A la fin du XIX^e siècle et jusqu'au début des années 1930, les rues de Coye résonnaient du matin au soir du bruit des sabots des chevaux sur les routes pavées. A cette époque, tous les commerçants possédaient un ou deux chevaux, c'était le cas des bouchers, la boucherie Jacquin par exemple, Grande Rue, en possédait au moins trois afin de pouvoir assurer ses livraisons aux environs, Gouvieux, Lamorlaye, Luzarches, Seugy... Les écuries, derrière la boucherie, sont maintenant transformées en logements.

Les exploitants forestiers Caillotin, Payen, Corbier, Lépinette, Tardif en possédaient plusieurs. Subsistent encore les emplacements de quelques unes de leurs écuries rue Blanche, rue d'Hérivaux. Eugène Ternaux, avenue de la Gare, possédait des chevaux pour le transport du bois, des margotins et de bois de chauffage.

En général, il s'agissait surtout de chevaux de trait afin de pouvoir tirer les grumes du cœur de la forêt et transporter fagots et margotins à la gare des marchandises de Coye et mettre à l'abri les stères de bois de chauffage.



Dans la Grande Rue au n° 37, actuellement pharmacie Dujardin & Gerbeau, se tenait l'entreprise Foëx correspondant des Chemins de Fer du Nord. M. Foëx avait au moins trois ou quatre chevaux mais surtout plusieurs types de véhicules hippomobiles : fourragères, charrettes, haquets. Il ne faut pas oublier qu'à l'époque, il n'y avait pas de camions et que tous les transports se faisaient par le chemin de fer. La gare de Coye possédait une petite « gare des marchandises » et plusieurs fois par jour les chariots Foëx allaient y déposer ou y chercher des marchandises.

Dans la Grande Rue au n° 7 se trouvait Henri Casse, dit *le Déridera*. Il avait plusieurs calèches (victoria). Tous les dimanches avec sa femme, il était à la gare de Coye pour emmener les « Parisiens » faire un tour en forêt. Il assurait également les enterrements avec des corbillards attelés avec deux ou quatre chevaux selon la classe. Les chevaux étaient harnachés comme étaient décorés les corbillards.

Comme dans toute la France, les réquisitions de chevaux à la guerre de 1914 privèrent certains propriétaires d'une partie de leurs écuries.

Vers les années 1930, l'apparition des voitures automobiles réduisit d'autant le nombre de chevaux à Coye. Jusqu'en 1939, la plupart des écuries citées précédemment existaient encore, telle celle d'Auguste Tardif qui avait un chantier à margotins et faisait également des transports dans Coye avec son cheval et une charrette. Rue de la Charmée, « Nénesse » et son mulet faisaient des livraisons pour la « Coop », un temps restaurant « Amadeus ».

A Coye, il y avait également plusieurs chevaux de selle. M. et Mme Harfort possédaient deux chevaux de selle de 1947 à 1951. Les familles qui habitaient les châteaux de

l'Hermitage, Forest Lodge et les Tilles (actuellement Domaine des Trois Châteaux) en avaient plusieurs. On peut encore voir le manège et les écuries attenantes.



Au château de Coyo, M. et Mme de Savignies montaient presque tous les jours, on pouvait les voir de temps à autre dans le pays. Mme de Savignies montait en amazone. Ils suivaient avec assiduité presque toutes les chasses à courre. Les écuries attenantes aux communs du château existent toujours, près du petit pont.

La tradition hippique du Château de Coyo est assurée depuis environ une quarantaine d'année avec la création du Centre équestre de M. Dumeige. Ce centre a pris de l'importance au cours des vingt dernières années. avec plus de 100 chevaux (de propriétaires également), des boxes, un manège, un circuit d'entraînement avec obstacles, un baby-poney. Chaque année, M. Dumeige organise à Coyo un circuit rallye dans la forêt.

Toujours dans le même secteur, signalons que depuis 1991, tous les deux ans, la Route du Poisson passe à Coyo et traverse la Thève au gué du Petit Pont, puis reprend la route de l'Abreuvoir, la rue d'Hérivaux, le Poteau des Écouteurs, le Vieux Chemin de Paris et Luzarches. Les équipages ont fait un départ d'étape à Coyo le samedi 24 septembre 2005. La rue de l'Abreuvoir, comme son nom l'indique, résonnait du bruit des sabots des chevaux qui venaient boire à la Thève près du Petit Pont.

Depuis une trentaine d'années, des écuries plus ou moins grandes se sont implantées à Coyo entre la route de Lamorlaye et le chemin des Vaches, face au terrain d'entraînement. C'est le cas des écuries Grandjean, Ouaki et Marc Rolland. Elles abritent environ 200 chevaux avec de très importantes infrastructures.

On pouvait encore voir, il y a plusieurs dizaines d'années, quelques chevaux de selle. Il y en avait deux au coin de la rue des Joncs et de la place Blanche. Tout le monde parlait de la « jockette » pour évoquer sa propriétaire.

Tout récemment, François Peschel Moussac avait aussi un cheval de selle au n° 13 de l'avenue de la Gare. Il traversait les rues attenantes pour atteindre les chemins de la forêt. Quelques très rares propriétaires coyens en possèdent encore un.

A noter que pour tous ces chevaux, Coyo avait autrefois deux charrons, Merlé et Duclos qui étaient également maréchaux-ferrants. Il y avait aussi un magasin de sellerie et harnais, place de l'Église à l'emplacement de la poste actuelle.

Avant la guerre de 1939, lorsque le marché se tenait place de l'Église, la plupart des maraîchers et volaillers venaient avec une carriole à cheval. Les chevaux étaient attachés aux murs des maisons face aux étals. Il subsiste encore quelques anneaux dont un rue de l'Étang, sur le mur du salon de coiffure Gérard.

Tous les soirs, Alice, la laitière de Thiers, venait à Coye avec une carriole à cheval vendre des œufs, du lait, du fromage blanc. Chaque matin jusqu'en 1939, c'était une voiture et un cheval de la ferme de Coye qui passait dans le pays vendre ses produits. Une fois par semaine, un tombereau de la ferme, tiré par un cheval, venait ramasser les ordures ménagères.

Après le départ de M. Deshayes de la ferme en 1996, ses différents successeurs ont abandonné l'activité fermière et se consacrent à l'élevage de chevaux de propriétaires.

Dans le pré, à côté du petit pont et à l'angle du chemin des Vaches, on a pu voir pendant une dizaine d'années paître de nombreux et magnifiques chevaux et parfois quelques poulains. Dans les années 1970 à 1980, la Société d'Encouragement racheta une grande partie des prés le long du chemin des Vaches, dans le prolongement du terrain d'entraînement de Lamorlaye. Maintenant, c'est France Galop qui entretient et exploite ce terrain.

En face, plusieurs écuries se sont installées avec d'importantes infrastructures, manège, nombreux boxes, infirmerie pour chevaux... Ces écuries sont capables d'accueillir plusieurs centaines de chevaux, y compris celles de la rue des Aulnes. Cette nouvelle activité hippique nécessita l'aménagement du chemin des Vaches afin de faciliter le matin le passage des chevaux vers le centre d'entraînement.

Au bout de la route de Lamorlaye, à l'extrémité du terrain du Moulin des Bois, au niveau



du pont des Gardes, ce sont toutes les installations hippiques des écuries Grandjean.

Bien que peu visibles du centre du pays, les activités hippiques ont été et restent encore très présentes à Coye-la-Forêt.

Les jardiniers des jardins familiaux du lieu-dit « les marais » sont les mieux placés pour assister au ballet

quotidien des chevaux et, s'ils sont courageux, ils peuvent comme autrefois amender leurs terres avec un peu de crottin de cheval. Ils le font toujours.

Peu avant la guerre de 1939, la messe de Saint-Hubert fut célébrée en l'église de Coye et, à cette époque, de nombreux cavaliers et sonneurs de trompe accompagnaient les équipages.

L'activité hippique étant maintenant installée de part et d'autre de la Thève, les habitants de Coye-la-Forêt ne voient plus passer de chevaux près de chez eux ni au cœur du village. C'est dommage !

Récemment, l'ouverture du magasin de la *Sellerie France Jockeys* au n° 33 Grande Rue, rappelle aux habitants de Coye que les chevaux sont toujours proches de chez eux, avec des cercles hippiques, centres équestres, pensions pour chevaux, etc.

Restons dans le monde du cheval. Un jockey, Christophe Lemaire demeurant à Coye, a remporté le prix du Jockey Club en juin 2009 avec le cheval Le Havre.

Coye La Forêt a été également à l'honneur en gagnant La Cantilienne, course organisée par la CCAC le 26 juin 2010. Pour défendre les couleurs de Coye-la-Forêt, M. Rolland, entraîneur, avait engagé le cheval Knowledge monté par Paul Aeschelmann.

A Coye, une autre activité liée au monde du cheval :

Avec *Les Attelages de Coye*, vous pouvez également vous adonner à d'autres activités avec poneys, chevaux et chevaux de trait. Plusieurs attelages vous attendent pour des promenades en forêt ainsi que des calèches décorées pour personnaliser les mariages et toutes autres réceptions. D'autres services comme le travail sur les chevaux, débouillage à l'attelage...attendent le meilleur ami de l'homme : **le Cheval.**

Jean PRIEUX